

ILLUMInations, 54^e Biennale de Venise

Natasha Hébert

Number 98, Winter 2011–2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65530ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hébert, N. (2011). Review of [ILLUMInations, 54^e Biennale de Venise]. *Espace Sculpture*, (98), 31–33.

ILLUMInations, 54^e Biennale de Venise

Natasha HÉBERT

La promesse est alléchante : au contact de l'art, accéder à l'illumination de la pensée, aiguïser les outils de la perception, vivre l'expérience de la lumière et recevoir l'épiphanie de la compréhension intellectuelle. La contemporanéité de l'Âge des Lumières, Arthur Rimbaud, Walter Benjamin et Tintoretto. Une vision : parcourir la Biennale de Venise dans un état d'esprit élevé en glissant dans un halo de lumière dorée. Malheureusement, l'illumination, n'ayant rien d'un buffet libre, exige un peu plus d'effort, d'engagement et de sens critique.

Cette 54^e Exposition internationale, commissionnée par Bice Curiger, ne tient donc pas sa promesse. L'exposition propose une thématique théorique complexe mal résolue qui manque du spectaculaire, du merveilleux et du mordant propres aux éditions antérieures. La faible présence d'artistes établis et l'abondance de documentation sociologique, de faits quotidiens et d'anecdotes requièrent une attention difficile à soutenir, ce qui déconnecte le spectateur et rend la visite laborieuse. L'accrochage des tableaux de Tintoretto au Giardini illustrant la lumière, la continuité historique et philosophique s'avère un exercice académique maladroit. L'installation des pigeons empaillés de Maurizio

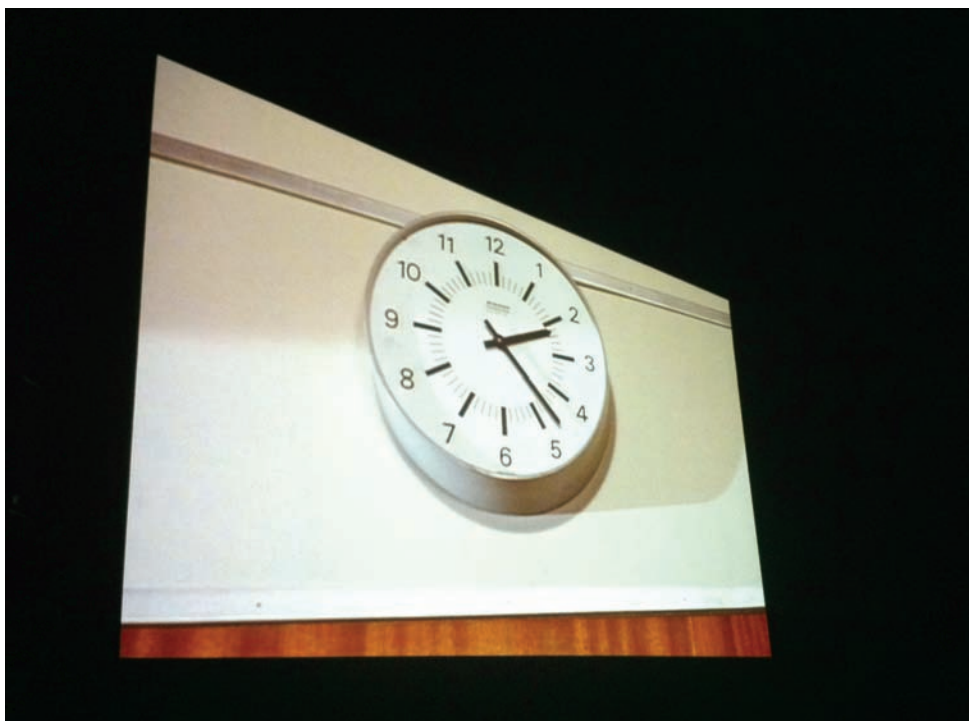
Cattelan au plafond ne fait que confirmer ce manque de subtilité.

Toutefois, certaines pièces sont indéniablement séduisantes et permettent au spectateur de flirter avec « l'illumination ». Tel est le cas de la pièce de James Turrell, *The Ganzell Piece*, une œuvre comportant deux espaces d'une lumière changeante qui provoque un effacement de l'espace physique. Le spectateur est baigné dans une mer silencieuse pleine d'un vide coloré qui provoque un fascinant vertige. Autre œuvre incontournable, *24 hours* de Christian Marclay—Lion d'Or au meilleur artiste—est une projection d'une durée de 24 heures construite de bouts de scènes de films liés au temps (horloges, montres, dialogues ou éclairage). La pièce, montée avec une grande fluidité dans la narration, suit chronologiquement le passage d'une journée entière et revisite des moments marquants de l'histoire du cinéma.

Les installations d'envergure et les expériences sensorielles ont peut-être déserté l'exposition internationale, mais elles persistent dans les pavillons nationaux. Plusieurs d'entre eux ont mis l'accent sur l'expérience physique, sur les sensations, le corps, ses limites, ses contraintes et ses possibilités, confirmant ainsi la persistance du corps humain au centre du questionnement contemporain. Le Lion d'Or au pavillon national a été remis à l'Allemagne pour l'exposition de Christoph Schlingensiefel, mort d'un cancer en cours de préparation. *A Church of*

Fear vs. The Alien Within présente une mise en scène entre le théâtre, l'opéra et l'église, qui décrit au moyen du cinéma, de la musique et des arts visuels la bataille mentale et physique de l'artiste avec sa maladie. Christian Boltanski (France), quant à lui, a campé une gigantesque machine qui fabrique des visages aléatoires de nouveau-nés à partir de centaines de fragments différents. Deux grands tableaux numériques comptent naissances et morts au quotidien.

L'Autrichien Markus Schinwald propose un impeccable pavillon où il explore le contrôle : l'autorestriction physique et psychologique. À travers un parcours architectural méticuleusement construit, l'artiste a placé des petits portraits anciens de visages portant des prothèses et des sculptures faites de pieds de chaises. Ce parcours mène vers deux vidéos qui mettent en scène des acteurs qui, en relation avec leur entourage, sont contraints à des situations physiques inconfortables et singulières. Avec *Gloria*, Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla exploitent les concepts de discipline, de compétition et de perfection physique propres à la politique, à l'armée, aux Jeux olympiques et au monde des affaires. Différentes sculptures faites d'objets reconnaissables (un tank renversé/ appareil de course, deux sièges d'avion de catégorie « business » et un orgue/ guichet automatique) sont utilisées par de réels athlètes qui y performent leurs acrobaties et entraînements. Le guichet automatique est fonctionnel,



Christian MARCLAY,
24 Hours, 2011. L'Arsenal.
Photos: Yan ROMANESKY.



Christoph SCHLINGENSIEF,
A Church of Fear vs. The Alien Within, 2011. Pavillon de l'Allemagne. Photo: Yan ROMANESKY.

une série d'algorithmes produit des sons en fonction des touches appuyées.

Dans un ordre d'idées opposé, le Canadien Steven Shearer traite des marges de la société: banlieues habitées de jeunes rockers aux corps chétifs et aux cheveux longs, noyés d'ennui, de violence réprimée, de rêves sans issue et d'accords de guitare électrique. Fortement inspiré par son histoire personnelle et par des images puisées dans les années 1970 et 1980, Shearer offre un travail qui balance entre l'empathie et l'ironie. La sensation de déplacement et de mal-être est enrichie par un traitement expressionniste et fauve déstabilisant. La façade du pavillon canadien, transformée en une cabane de jardin en aluminium et habillée d'une poésie criante, rappelle cet univers banlieusard si peu glorieux.

Les pavillons du Luxembourg (Martine Feipel et Jean Bechameil), de la Grèce (Diohandi) et de la Grande-Bretagne (Mike Nelson) jouent sur la transformation de l'espace architectural en relation avec le corps. Avec le *Cercle Fermé*, Feipel et Bechameil ont travaillé sur la logique de l'espace par la déconstruction des concepts tacites:

LE FUTUR D'UNE PROMESSE

Deux expositions collatérales démontrent un intérêt sérieux pour les artistes et s'articulent autour d'un discours ciblé. *Personnal Structure*, produite par Karlyn de Jongh et Sarah Gold—en collaboration avec l'artiste Rene Rietmeyer—est le résultat de huit années de recherches, de symposiums et de conférences sur les thèmes Temps-Espace-Existence. Des artistes dont le travail porte sur ces concepts furent invités à exposer leur vision personnelle et leur pratique. Marina Abramovic, Carl Andre, Joseph Kosuth, François Morellet, Arnulf Reiner et vingt-trois autres artistes ont alimenté ces rencontres jusqu'au point d'arrivée, le palazzo Bembo, au pied du Rialto. L'exposition est solide, sobre et sincère: les œuvres se déploient tout au long d'un parcours qui laisse place à la réflexion.

Commissionnée par Lina Lazaar, *The Future of a Promise* dresse un portrait de l'art contemporain actuel dans le monde arabe. Exposition politique et sociale engagée, *The Future of a Promise* démontre que le langage plastique contempo-

fusionne habilement avec la culture arabe. Une exposition qui, en plus de poser des questions justes, donne à penser qu'en certains lieux de la planète, l'art contemporain est encore une promesse de liberté et, oui, d'illumination. ←

Journaliste correspondante, critique d'art et commissaire, **Natasha HÉBERT** a écrit pour divers magazines d'art et catalogues d'exposition. Elle est actuellement codirectrice de la Galeria Toni Tàpies de Barcelone. Elle collabore avec le magazine *Espace sculpture* depuis 1999.



les murs deviennent courbes, les escaliers sont au plafond, les portes, entre deux étages, les colonnes sont molles et les miroirs, en surnombre. Pour *Beyond Reform*, Diohandi a créé un espace d'une grande simplicité, habité d'eau et de lumière qui porte une réflexion sur les grands drames écologiques actuels. Enfin, Mike Nelson démontre son impressionnante capacité à créer des installations narratives de grande échelle en reproduisant l'intérieur d'un édifice abandonné d'Istanbul. En entrant dans l'espace, le visiteur est physiquement projeté dans un espace-temps construit, mais d'apparence si réelle que les sens s'embrouillent et les doutes surgissent.

rain a pris une place fondamentale dans le nord de l'Afrique et au Moyen-Orient. Il est le véhicule qui communique les idées, un terrain de recherche fertile et un espace de partage culturel. Partant de l'idée qu'une promesse orale vaut davantage qu'une promesse écrite dans le monde arabe, la commissaire met en avant la force de la parole et de l'objet qui parle. Le futur social, politique et artistique du monde arabe devient ici une promesse à tenir et à soutenir. Les œuvres présentées sont à la fois tranchantes et poétiques, car le langage artistique contemporain

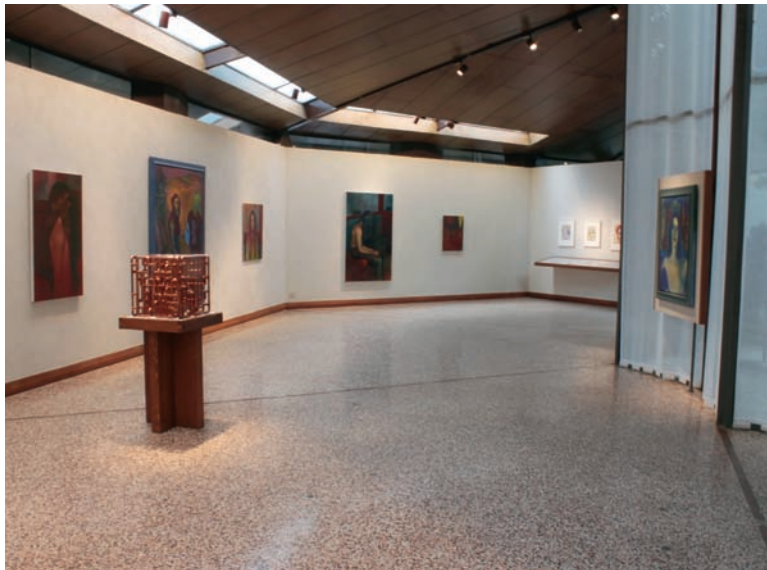


Jennifer ALLORA et Guillermo CALZADILLA, *Body in Flight (American)*, 2011. Pavillon américain. Photo: Yan ROMANESKY.



←← Jennifer ALLORA et Guillermo CALZADILLA, *Track and Field*, 2011. Pavillon américain. Photo: Yan ROMANESKY.

Jennifer ALLORA et Guillermo CALZADILLA, *Body in Flight (Delta)*, 2011. Pavillon américain. Photo: Yan ROMANESKY.



LA BIENNALE ANNONÇAIT CETTE ANNÉE QUATRE-VINGT-NEUF PAYS EXPOSANTS, SOIT DOUZE DE PLUS QU'EN 2009. LA PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE, LA RÉPUBLIQUE DU BANGLADESH, L'ARABIE SAOUDITE ET HAÏTI Y PARTICIPENT POUR LA PREMIÈRE FOIS, TANDIS QUE D'AUTRES PAYS, DONT L'INDE, L'IRAQ, L'AFRIQUE DU SUD ET CUBA SONT DE RETOUR.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DU GIARDINI ET DE L'ARSENALE COMPTE QUATRE-VINGT-NEUF ARTISTES, DONT TRENTE-DEUX ONT MOINS DE 35 ANS. SUR CES QUATRE-VINGT-NEUF ARTISTES, TRENTE-DEUX SONT DES FEMMES. CES ARTISTES PROVIENNENT DE TRENTE PAYS DIFFÉRENTS. ENSEMBLE, LES ÉTATS-UNIS, L'ITALIE, LA SUISSE, LA FRANCE, LA GRANDE-BRETAGNE, L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE (SOIT LES SUPERPUISSANCES DE L'ART CONTEMPORAIN, HÔTES DE LA BIENNALE DE VENISE ET DES FOIRES ART BASEL, ART MIAMI BASEL, FIAC ET FRIEZE) REGROUPENT CINQUANTE-SIX ARTISTES. SIX ARTISTES SONT AFRICAINS, CINQ SONT DE PAYS HISPANOPHONES ET CINQ AUTRES PROVIENNENT DU JAPON, DE LA CHINE ET DE L'INDE. EN PRATIQUE, SOIXANTE-TROIS ARTISTES TRAVAILLENT DANS UN DES PAYS « HÉGÉMONIQUES ». BERLIN SERAIT LA PLUS GRANDE SOURCE D'ARTISTES DE MOINS DE 40 ANS, NEW YORK SE SITUE AU SECOND RANG.

QUANT À LA PROPORTION D'ARTISTES HOMMES-FEMMES, ELLE DEMEURE STABLE. PAR CONTRE, LES FEMMES ONT PRIS D'ASSAUT LES POSTES LIÉS À L'ORGANISATION ET À LA COMMISSION D'EXPOSITIONS. PLUS DE LA MOITIÉ DES PAVILLONS ET PRESQUE TOUTES LES EXPOSITIONS MAJEURES AYANT LIEU À VENISE CETTE ANNÉE SONT DIRIGÉS PAR DES FEMMES.

ILLUMI... UN PEU DE LUMIÈRE: LA 54^e BIENNALE DE VENISE EN CHIFFRE

Christian BOLTANSKI,
Chance, 2011.
Pavillon de la France.
Photo: Yan ROMANESKY.

Mike NELSON,
I, Impostor, 2011. Pavillon
de Grande-Bretagne.
Photo: Yan ROMANESKY.

Steven SHEARER,
Exhume to Consume,
2011. Pavillon du Canada.
Photo: Yan ROMANESKY.

Mike NELSON,
I, Impostor, 2011. Pavillon
de Grande-Bretagne.
Photo: Yan ROMANESKY.